CLOWNS

Ce n’était pas par une grimace que débutait son numéro, mais par un coup de chapeau. Quelques secondes auparavant, il avait fait son entrée sur la scène, lentement, posant distinctement un pas après l’autre dans le sable granuleux de la piste. Sous ses godasses démesurées, rouges écarlates, au plastic caoutchouteux qui se déformait aléatoirement comme du chewing-gum fondu, il sentait, tant les semelles de ses chaussures étaient fines, les quelques gravillons coupants que le ratissage méticuleux des boys endimanchés avait manqués, quand l’élastique trop serré de sa perruque synthétique rose violacée lui lacérait méthodiquement l’avant du front. Les spectateurs riaient déjà beaucoup, bien qu’il se fût tout juste avancé sur la piste, mais, ébloui par les projecteurs, il ne distinguait qu’à peine cette foule compacte et uniforme, hostile ou amicale, pour sûr à douze lieues de ses propres considérations de l’instant. Il s’était finalement immobilisé, sachant que, quel que fût le choix de son expression, le maquillage trop prononcé autour de sa bouche dessinerait l’enjouement requis, puis, selon le scénario élaboré, il avait saisi de sa main droite son chapeau melonné. Alors, d’un mouvement sec où paraissaient se disputer la déférence et l’ironie, il se décida à saluer l’ensemble du public, ce qui le ravit.

A SUIVRE